

# Processus d'adaptation des migrants à la société d'installation : quels enjeux ?

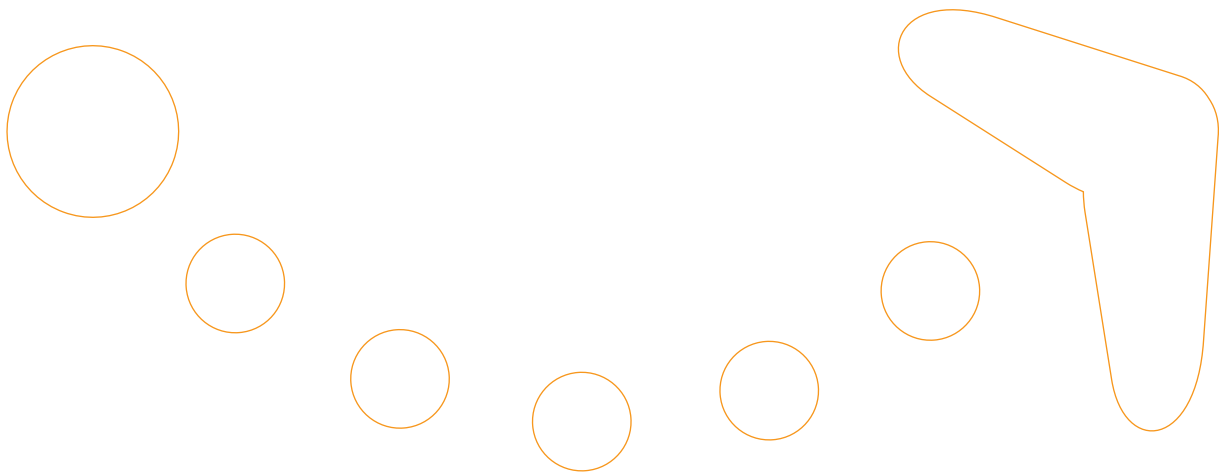


juillet 2015

**CIRÉ**

# Sommaire

Introduction	3
Facteurs d'adaptation des migrants à la société d'installation	4
Conclusion	8



« (...) s'intégrer n'est pas un processus anodin. L'intégration est un long et lent parcours, caillouteux, parfois douloureux. (...) »

(A-M. Gans-Guigoune).

## Introduction

L'intégration des migrants dans une société d'accueil est un long processus qui dépend de nombreux facteurs et nécessite une régulière interaction entre les migrants et la société qui les accueille. Le processus d'intégration peut être considéré comme achevé lorsque les personnes participent pleinement dans leur société d'installation et bénéficient des mêmes droits et opportunités que les nationaux.

Nous avons identifié les principaux facteurs *susceptibles*<sup>1</sup> d'intervenir dans ce processus d'adaptation des personnes migrantes et de leurs descendants à la société qui les accueille. Ceux-ci sont inhérents tant au parcours migratoire des personnes, au statut et au rôle occupé par celles-ci dans la société d'accueil, qu'aux conditions d'acceptation (attentes formulées à l'égard des migrants) ou points d'acclimatation demandés au sein de la société d'accueil.

---

1 Nous avons choisi de souligner le mot « susceptibles » pour mettre en exergue combien le processus est éminemment individuel et qu'il faut se garder de toute « essentialisation ».

## Facteurs d'adaptation des migrants à la société d'installation

### La distance et le choc culturel

De manière générale, l'ampleur du choc culturel détermine en partie les efforts et les compromis que le nouvel arrivant et les membres de la société d'accueil devront s'imposer pour se rejoindre. Les différences culturelles jouent donc un rôle important dans les rapports sociaux.

Les chocs se situent notamment au niveau de la perception différente du corps, de la pudeur, des rapports entre hommes et femmes, de la place occupée par la religion, du rapport au « temps » (ponctualité...), de l'éducation donnée aux enfants, des codes de politesse, de la place accordée à « l'individu »...

Plus la société dont est originaire le migrant est différente de la société d'accueil, plus le choc culturel risque d'être grand pour lui et pour ceux de la société d'accueil qui sont amenés à entrer en contact avec lui. En effet, la distance culturelle apparaît comme un déterminant important de la force du « choc culturel ».

### Les motifs de départ

On peut être amené à quitter son pays pour différentes raisons : la guerre, la violation des droits de l'homme, la pauvreté, mais aussi la perspective de gagner mieux sa vie, l'amour, la famille, la tradition de migration, « l'aventure », l'intérêt porté à un autre pays, les études, le désir de fuir la pression du groupe et de la tradition...

Or, les raisons à l'origine du départ influencent souvent le rapport que le migrant va entretenir avec le pays dit « d'accueil ». Les dynamiques ne seront pas nécessairement les mêmes et les attentes à l'égard de la société « d'accueil » non plus.

On souligne ici l'importance du rôle joué par les représentations et les attentes concernant le pays d'accueil mais également celle de tenir compte du contexte dans lequel le projet migratoire a été construit : projet individuel ou, au contraire, familial, voire collectif (de l'ordre d'un village).

Par ailleurs, la socialisation du migrant sera d'autant plus difficile si c'est la contrainte qui a présidé à son départ du pays d'origine et son entrée dans la société d'accueil.

### Les conditions de départ

Le migrant ne va pas nécessairement vivre les choses de la même manière selon qu'il ait été amené à devoir quitter son pays précipitamment ou, au contraire, ait pu préparer son arrivée, selon le degré de connaissance de la réalité de la société dite « d'accueil » qu'il avait avant son départ, selon qu'il connaisse ou ait pu apprendre au préalable la langue du pays dit d'accueil ou une autre langue lui permettant de communiquer dès son arrivée, selon qu'il ait déjà un travail avant même d'arriver.

Ainsi, par exemple, la préparation du départ en terme de connaissance de la langue ou de la société d'accueil de manière plus générale influe sur le processus d'adaptation.

### Les autres caractéristiques personnelles du migrant

D'autres caractéristiques personnelles sont également susceptibles d'intervenir comme l'âge (la jeunesse étant fréquemment vue comme facilitant la dynamique d'adaptation), ou le fait d'être originaire d'un environnement rural ou, au contraire, citadin, le choc lié à la vie en ville (lieu où l'on retrouve généralement les migrants) pouvant être rude pour les ruraux mais aussi pour les « nouveaux citadins ».

À cela s'ajoute également le niveau socio-économique d'origine : l'appartenance à l'un ou l'autre milieu ne va pas être sans conséquence. Ainsi, si l'on se réfère au concept « *d'habitus social* » (de classe), la possession du capital économique et culturel va influencer fortement la possibilité concrète de saisir effectivement les occasions potentielles formellement ouvertes à tous. Ceci ne va pas être sans conséquence, notamment, sur les dynamiques d'adaptation des migrants mais également de leurs enfants.

Mais, cela n'implique pas automatiquement que le processus sera plus aisé pour les migrants plus scolarisés et/ou issus de classes favorisées dans leur pays d'origine. En effet, on constate que ces derniers sont souvent confrontés à une déqualification professionnelle et sociale du fait de la migration et que cette situation est particulièrement difficile à vivre pour eux. Les migrants moins scolarisés, par contre, sont généralement plus centrés sur la survie et les besoins immédiats et peuvent se montrer particulièrement « *pro-actifs* » et « *créatifs* ».

Enfin, un autre élément intervient également : la façon dont le migrant se situe sur l'axe « *tradition/modernité* ». En effet, il importe de ne pas oublier qu'il existe des positions idéologiques variées au sein de chaque société. Même des sociétés ou des groupes à première vue homogènes culturellement, sont traversés et travaillés par la différence (sexes, familles, classes sociales, âges, sous-groupes d'appartenance divers, convictions : progressistes/conservateurs, croyants/athées...).

## La place, le statut et le rôle des personnes migrantes

L'adaptation peut se révéler différente en fonction de la place, du statut et du rôle de chacun des membres de la famille. Elle dépend de la trajectoire individuelle et des contacts de chaque membre avec la société d'accueil.

Dans ce cadre, la situation professionnelle des parents joue un rôle important. Le chômage a des répercussions sur tout le fonctionnement familial.

Quant aux enfants : selon le déroulement de la vie personnelle et les souffrances vécues, les attitudes des enfants issus de l'immigration pourront fortement varier. Les enfants qui estiment avoir un statut atrophié dans leur référentiel d'origine seront naturellement enclins à se rapprocher du pays d'accueil. Par contre, ceux qui disposent d'emblée, dans leur référentiel, d'une position privilégiée due, en partie, à leur responsabilité d'assurer la continuité du système auront intérêt à préserver leurs acquis, et donc à rejeter le référentiel de la société d'accueil qui amoindrit leurs prérogatives.

De manière générale, la décision de se conformer ou non à la pression du groupe dépend, pour partie, du degré de satisfaction qu'en tirera l'individu.

## Le type de socialisation

Les milieux à tendance traditionnelle encadrent généralement l'individu de façon assez rigide. Leurs prescriptions sont plus nombreuses, plus pointilleuses et tendent à régir toutes les situations de l'existence.

Le fait que la culture occidentale n'offre pas pour chaque situation typique un code de conduite unique peut dérouter un migrant, originaire d'un milieu à dominante traditionnelle, qui n'a pas été socialisé à faire des choix individuels.

Par ailleurs, la société occidentale peine souvent à exprimer clairement, explicitement, le cadre et les limites données à certains comportements individuels. Dès lors, pour des migrants venant d'environnements où le groupe prime sur l'individu et où les rapports sont fortement axés sur l'autorité et le rapport de force, cette attitude peut être interprétée comme un signe de faiblesse.

Dans un tel contexte, le désir de règles strictes, trouvées en particulier dans la religion, peut être une réponse à ce qui est vécu comme de l'insécurité générée par la société moderne.

*Remarque:* il faut se garder de toute « essentialisation » et ne pas oublier que le type de socialisation (avec orientation plus « traditionnelle » ou plus « moderne ») dépend du milieu dans lequel l'enfant grandit et que toutes les sociétés sont traversées par ce clivage.

## La sphère de la sociabilité

La nature (contacts diversifiés ou non, subis car nécessaires ou au contraire voulus) et la fréquence des contacts que le migrant va avoir avec la société d'accueil vont jouer un rôle important dans le processus d'installation.

En effet, les opportunités de relations positives entre les nationaux et les migrants constituent un facteur bénéfique important dans le cadre du « vivre ensemble ». Ils favorisent surtout la déconstruction des stéréotypes et préjugés mutuels et la construction du lien social entre les membres de la société amenés dorénavant à vivre ensemble.

A contrario, une sociabilité co-ethnique, l'utilisation de la seule langue d'origine à la maison, la confrontation avec les collègues de travail de sa propre nationalité sont autant d'éléments qui ne vont pas faciliter le processus d'adaptation à la société « d'accueil ».

## La présence significative d'une communauté de sa propre ethnie et des membres de la famille élargie

La présence du groupe d'origine autour de la famille concourt à diminuer le stress de l'adaptation et peut constituer un soutien (matériel et/ou moral) bénéfique pour le migrant.

Toutefois, il est susceptible également de jouer un rôle de contrôle<sup>2</sup>. Et lorsqu'on ne répond pas aux critères et aux rôles définis par la communauté, on s'en exclut d'une façon ou d'une autre.

La communauté d'origine ainsi que les parents peuvent ainsi, tout comme les autochtones, enfermer la personne dans une cellule identitaire et augmenter sa difficulté à affirmer la diversité de ses traits construits quotidiennement dans le pays d'accueil (tension entre l'identité assignée et l'identité revendiquée et conflits de loyauté).

<sup>2</sup> Ainsi, par exemple, le groupe d'origine peut faire pression sur les parents s'il s'avère que leur enfant dévie, à ses yeux (en particulier pour les adolescentes musulmanes qui ne respectent pas les normes de pudeur, de séparation des sexes, d'endogamie) des règles imposées par le groupe d'origine.

## L'attitude des parents

La conception, le contenu et le mode d'exercice du rôle de parent par le migrant sont susceptibles d'avoir une influence sur l'intégration et l'adaptation non seulement de la 2<sup>ème</sup> génération mais aussi des suivantes. Et ce, à cause de l'ampleur et de l'étendue de ce rôle.

De manière générale, le parent est un acteur du processus de socialisation de l'enfant. C'est à lui qu'incombe de transmettre à l'enfant les contenus de socialisation qui lui permettront de se développer et de participer pleinement à la vie de la société dans laquelle il vit. Dès lors, en contexte migratoire, le parent se retrouve dans une position où il est sensé être une sorte de courroie de transmission entre deux mondes (celui d'origine et celui d'accueil).

Plus la distance est grande entre les codes culturels d'origine et d'adoption, plus ils sont incompatibles et plus la tâche d'ajustement du parent risque d'être difficile et conflictuelle.

Le parent risque de vivre un conflit de loyauté entre la fidélité à sa culture d'origine (qu'il veut préserver et transmettre à ses enfants) et son adhésion à la nouvelle culture, garante de leur avenir.

Par ailleurs, la façon dont les parents vont décrire leur pays d'origine et la façon dont ils vont vivre et transmettre à leurs enfants leur rapport à la société d'accueil peut intervenir grandement dans la façon dont leurs enfants vont, à leur tour, vivre la relation avec ces deux pays.

## L'histoire des relations entre le pays de départ et le pays d'arrivée

Les contentieux liés aux relations entre États et en particulier à la colonisation peuvent jouer également un rôle important dans le processus d'adaptation des migrants.

L'histoire de la souffrance ou des frustrations de leurs ancêtres peut s'inviter dans la vie des migrants et les mettre en porte-à-faux: respect du devoir d'allégeance à la mémoire de leurs ancêtres ou investissement affectif dans leur pays d'accueil. À cela s'ajoute la hiérarchisation des relations internationales contemporaines, au plan politique mais également culturel.

De plus, la dynamique relationnelle qui s'enracine dans les histoires nationales se retrouve également dans la relation que certains migrants vont avoir entre eux. En effet, elle est, pour partie, à l'origine de situations de rivalité et de rejet entre immigrés.

Et du côté de la société d'accueil, des comportements paternalistes (en particulier à l'égard des populations originaires d'Afrique subsaharienne) et un certain complexe de supériorité peuvent persister, hérités notamment de la colonisation mais aussi du fait que la civilisation occidentale est devenue au cours des derniers siècles, la civilisation de référence.

## Les conditions d'accueil réservées par la société d'immigration

Il est clair que si les facteurs liés au migrant jouent un rôle important dans le processus d'adaptation, ceux liés aux dynamiques existant au sein de la société d'accueil le sont tout autant. Ainsi, certaines dynamiques vont favoriser et parfois même, dans certains cas, imposer l'intégration alors que d'autres sont susceptibles de générer plutôt de l'exclusion, voire du rejet.

### Les conditions initiales d'accueil

Les conditions initiales d'accueil, par effet multiplicateur, tendent à influencer aussi bien la première génération que les autres.

Les carences des pouvoirs publics en matière d'accueil des migrants, le fait que rien ne soit expliqué clairement aux nouveaux venus, le mépris qui va parfois être témoigné par les autochtones... ont des répercussions sur les migrants eux-mêmes, mais également sur leurs enfants qui vont être souvent amenés à devoir se substituer à leurs parents dans la vie pratique et à endosser des responsabilités qui ne sont pas nécessairement de leur âge.

Il s'agit-là d'autant de facteurs qui sont susceptibles de marquer durablement les migrants et leurs enfants, voire de nourrir beaucoup de rancœur.

### L'emploi

De manière générale, il importe de ne pas oublier l'importance donnée à la valeur « travail » dans la société occidentale. La valeur « travail » est toujours très présente malgré un contexte de crise du marché de l'emploi : le statut social est étroitement lié à la place de l'individu dans le système de production des richesses et à son rapport à la protection sociale.

La question du travail continue d'être considérée comme un facteur tout à fait essentiel de l'intégration (de l'ensemble des membres de la société, dont les migrants). Et il n'est donc pas étonnant que le migrant soit avant tout vu comme un « travailleur » et n'ait de légitimité qu'à ce titre.

Or, de manière générale, un différentiel parfois considérable peut exister entre les postes de travail occupés par les nationaux et ceux occupés par les personnes d'origine étrangère, entre leurs niveaux de rémunération et également leur taux de chômage. Les personnes issues de l'immigration ont tendance à être surreprésentées dans des emplois ouvriers ou peu qualifiés et jouissent d'une mobilité sociale moindre.

Différents paramètres sont susceptibles d'expliquer, pour partie du moins, cette dynamique. Parmi ceux-ci, le difficile problème de la « *discrimination à l'embauche* », mais aussi la faiblesse du niveau de

qualification professionnelle, ainsi que la méconnaissance des codes et dynamiques inhérents au monde du travail voire, dans certains cas, de la langue du pays « *d'accueil* ». Autant d'éléments qui ne facilitent pas l'insertion professionnelle. Enfin, la symbolique du travail n'est pas nécessairement la même dans toutes les sociétés, ni pour tous les individus d'une même société.

## L'école

Pour certains parents, la réussite scolaire est essentielle. Pour d'autres, l'école est vécue aussi comme une source de conflits entre eux et leurs enfants puisqu'elle est un véhicule important de valeurs du pays d'accueil. Les enfants sont alors écartelés entre la culture des parents et celle de la société d'accueil, ce qui peut entraîner des conflits de loyauté entre les enfants et leurs parents, qui peuvent prendre la forme d'une crise d'identité.

Le système éducatif joue un rôle essentiel non seulement pour l'acquisition de connaissances mais aussi en tant que lieu d'acquisition d'informations formelles et informelles sur les normes et les valeurs de la société et en tant que passerelle culturelle.

Or, la réalité scolaire d'un certain nombre de pays montre qu'il n'y a pas d'homogénéité entre les écoles et que, dans les faits, un système à deux échelles existe avec des niveaux d'exigence, en termes d'apprentissage (mais aussi de discipline), fort différents selon les écoles. Ainsi, à côté des « écoles fortes », il existe des « écoles faibles » fréquentées massivement par des élèves socio-économiquement très fragiles, dont une part importante est issue de l'immigration.

De par cette dynamique, l'école se retrouve donc être, concrètement, un des acteurs principaux du « processus de mise à l'écart » et de « disqualification » que connaissent les enfants issus de l'immigration.

## La nationalité

La nationalité a été souvent vue par les pays d'accueil comme un moyen d'intégration. Considérée comme favorisant un sentiment d'adhésion à la vie nationale, son acquisition a d'ailleurs été généralement facilitée au fil des années.

La nationalité est à la fois une « *notion juridique* », renvoyant à un lien juridique entre l'individu et l'État, mais aussi une « *conception morale de l'identité collective* », exprimant un *sentiment d'appartenance à la collectivité nationale* (l'expression d'un attachement personnel à un pays et une volonté de s'identifier à celui-ci). En outre, elle est également un *instrument de « clôture sociale »*, c'est-à-dire la *condition préalable à la jouissance de certains droits*.

Toutefois, ces trois paramètres ne revêtent pas nécessairement la même importance aux yeux des différents acteurs, ce qui peut générer certains malentendus. Et les documents d'identité ne correspondent pas toujours nécessairement au sentiment d'appartenance éprouvé par le migrant.

On peut considérer que cette situation est due aux différences conséquentes existant, en termes de statut, entre les personnes originaires d'un pays de l'UE et les ressortissants de pays tiers (qui vont davantage souhaiter acquérir la nationalité du pays d'accueil que les autres). Mais, d'autres facteurs sont également susceptibles d'intervenir : tel le fait que, dans un certain nombre de pays européens, la notification de l'acquisition de la nationalité est purement administrative<sup>3</sup>. Sans oublier combien l'environnement - c'est-à-dire tant la communauté d'origine et les parents<sup>4</sup> que la société dite « d'accueil » - ne contribue pas, non plus, nécessairement à favoriser un sentiment d'identification à l'égard du pays dont ils ont acquis la nationalité.

Par ailleurs, il apparaît que les « *nationaux d'origine* » ne reconnaissent pas forcément (au sens affectif) toutes les personnes ayant la même nationalité que la leur comme faisant automatiquement partie de la « *communauté des citoyens* » et font fréquemment référence à l'origine pour qualifier les personnes issues de l'immigration.

Enfin, les débats liés aux questions d'« *identité nationale* », de « *cohésion sociale* » et de « *vivre ensemble* » sont de plus en plus présents au sein des pays européens qui, en outre, ont tendance à rendre l'accès à la nationalité moins aisé que par le passé<sup>5</sup>.

3 Rien n'y est fait pour faire prendre conscience à la personne de sa nouvelle appartenance à la nation, ni la reconnaître comme un « national » à part entière. Rien n'est fait non plus pour susciter chez le « nouveau national » un sentiment de fierté d'appartenir au pays.

4 C'est toute la question, notamment, des conflits de loyauté et de la tension entre l'identité assignée et l'identité revendiquée.

5 Ainsi, un nombre croissant de pays (comme le Danemark, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne) ont instauré, ou comptent le faire, des tests de citoyenneté et de langue pour les candidats à la naturalisation ainsi que, dans certains cas, des prestations de serments, rejoignant en cela une pratique déjà existante sur le continent nord-américain.

## Le regard porté par la population « autochtone »

L'image de soi dépend en grande partie des jugements d'autrui. Si la plupart des « messages » envoyés par les autres ont un caractère négatif, l'image de l'individu devient dépréciée, dévalorisée. Or, l'appartenance à certaines catégories (dont les minorités ethniques) est associée a priori souvent à des jugements négatifs.

La dépréciation de l'image de soi est une expérience pénible. Si elle est répétée et durable, elle induit un état bien plus douloureux, celui de la construction d'une identité menacée ou même négative. En conséquence, l'individu développe des mécanismes de défense ou des stratégies pour diminuer ou éviter la souffrance. Ces stratégies peuvent être individuelles ou collectives (intérieurisation des stéréotypes négatifs/comportement d'effacement et de soumission, agression, valorisation de sa différence et idéalisation de son propre groupe et culture et dénigrement de la culture occidentale...).

Le sentiment de rejet de la part de la société du « pays d'accueil » que vont vivre un nombre important d'enfants de l'immigration va également avoir d'importantes conséquences sur les choix qu'ils vont poser par la suite. De même, l'attitude de la société d'accueil à l'égard des parents (condescendance, mépris...) va influencer grandement sur le regard porté par leurs enfants.

On a souvent tendance à se reconnaître dans son appartenance la plus attaquée. L'appartenance qui est en cause envahit alors l'identité entière et ceux qui la partagent se sentent solidaires, se rassemblent, se mobilisent...<sup>6</sup>. Ainsi, l'environnement peut enfermer la personne dans une cellule identitaire et contribuer, dès lors, à augmenter sa difficulté à affirmer la diversité de ses traits construits quotidiennement dans le pays de résidence<sup>7</sup>.

A contrario, les opportunités de relations positives avec les autochtones constituent un facteur important pour favoriser l'adaptation.

## Conclusion

Lorsqu'on envisage la question du « vivre ensemble », il est essentiel, selon nous, de tenir compte de l'ensemble des acteurs en présence et des difficultés qu'ils sont susceptibles de ressentir et d'éviter toute position manichéenne en la matière.

Le but est d'attirer l'attention sur les différents paramètres - qu'on peut regrouper en « facteurs personnels » et « facteurs environnementaux » - qu'il convient de prendre en compte, lorsqu'on évoque la question de l'adaptation des migrants et de leurs descendants à la société d'installation.

Et de souligner que ce processus est éminemment individuel et qu'il faut donc se garder de toute « essentialisation » à l'égard des migrants et de leurs descendants dans celui-ci.

6 La sociologie noire américaine et la sociologie coloniale enseignent que l'une des formes de révolte contre la stigmatisation qui caractérise collectivement tout un groupe consiste à revendiquer publiquement le stigmate, lequel est ainsi constitué en emblème.

7 « La pire chose qui puisse t'arriver c'est qu'on te mette dans une boîte, qu'on te dise que tu n'es pas admis. Alors, tu retournes avec les autres qui sont dans la même boîte. » (témoignage d'un jeune issu de la migration).





## Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers

Créé en 1954, le CIRÉ est une structure de coordination pluraliste réunissant 24 organisations aussi diversifiées que des services sociaux d'aide aux demandeurs d'asile, des organisations syndicales, des services d'éducation permanente et des organisations internationales. L'objectif poursuivi est de réfléchir et d'agir de façon concertée sur des questions liées à la problématique des demandeurs d'asile, des réfugiés et des étrangers.



### CIRÉ asbl

rue du Vivier, 80-82 | B-1050 Bruxelles

t +32 2 629 77 10 | f +32 2 629 77 33

cire@cire.be | www.cire.be



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

### Les organisations membres

- Aide aux personnes déplacées (APD)
- Amnesty international
- Association pour le droit des étrangers (ADDE)
- Cap migrants
- Caritas international
- Centre d'éducation populaire André Genot (CEPAG)
- Centre social protestant
- Convivium
- Croix-Rouge francophone de Belgique (département accueil des demandeurs d'asile)
- CSC Bruxelles-Hal-Vilvorde
- CSC Nationale
- Équipes populaires
- FGTB Bruxelles
- Interrégionale wallonne FGTB
- Jesuit refugee service – Belgium (JRS)
- Justice et paix
- Médecins du Monde
- Mentor-escale
- Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (MRAX)
- Mouvement ouvrier chrétien (MOC)
- Présence et action culturelles (PAC)
- Point d'appui
- Service social de Solidarité socialiste (SESO)
- Service social juif (SSJ)